

## Les meilleures expositions à voir à Paris en novembre 2025

Melvin Edwards, le sculpteur grec Takis... Notre sélection d'expos à ne pas rater, mise à jour chaque semaine.

### Takis – Cosmo



Takis, « Télésculpture », 1959. Fer et électroaimant, 71 x 46 x 51 cm. Julien Gremaud/Courtesy galerie Xippas/Adagp, Paris, 2025

La galerie Xippas fête ses trente-cinq ans, avec une formidable exposition marquant aussi le centenaire de la naissance du sculpteur grec Takis (1925-2019). Conçu par Alfred Pacquement, directeur du musée national d'Art moderne du Centre Pompidou, le parcours — offrant plus d'une cinquantaine d'œuvres — retrace avec élégance la manière dont l'artiste s'inspira des sculptures antiques des Cyclades pour épurer des personnages de fer (*OEdipe et Antigone*, 1954), prémisses à ses sculptures abstraites. Roi des tiges graciles coiffées de signaux lumineux, Takis s'est aussi aventuré dans l'élaboration de sculptures mues par des aimants. Une force invisible, pour d'infinites possibilités de mouvements et de sons ludiques et poétiques.

— L.B.

**TTT** Jusqu'au 10 jan. 2026, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Xippas, 108, rue Vieille-du-Temple, 3<sup>e</sup>, 01 40 27 05 55. Entrée libre.

## Expos

(1913-1980) s'ouvre sur une œuvre saisissante. Dans *Sleeping* (1977), on découvre un homme en habit rouge, coincé dans une toile dont le format semble bien trop étroit, et dormant avec de grosses chaussures aux pieds. Un autoportrait ironique, mordant, presque grotesque, signé de ce formidable artiste. Il connaît un grand succès avec ses toiles abstraites réalisées dans les années 1950 (*Painting*, 1954, conservé au MoMA, à New York), aux côtés de Pollock ou De Kooning, avant de croquer, dans les années 1970, ses personnages cartoonesques, sur fond rose, témoins d'une Amérique raciste, impérialiste et belliqueuse, sous le règne du président Nixon. Formidable.

### **Pol Taburet – The hat and the hunt**

Jusqu'au 20 déc., 11h-19h (sf dim., lun.), Cahiers d'art, 14-15, rue du Dragon, 6<sup>e</sup>, 01 45 48 76 73. Entrée libre.

\*\*\* D'origine guadeloupéenne, Pol Taburet, né en 1997 à Paris, est devenu une véritable star de l'art contemporain dans une seule exposition, organisée en 2023 par l'espace d'art Lafayette Anticipations. S'inspirant autant des figures de culte insulaires, des croyances caribéennes que de la culture contemporaine, ses peintures aux couleurs presque fluo torpillent l'œil de celui qui les regarde. Mais c'est une autre facette de son travail que l'on découvre à la galerie des Cahiers d'art : une formidable suite de lithographies. Ilaborde cette technique pour la première fois. Pari réussi, tant ses masques et ses visages, inspirés de la peinture espagnole, de Zurbarán (1598-1664) à Goya (1746-1828), convoquent, entre traits griffés et figures moirées, fantômes et spectres noirs.

### **Takis – Cosmo**

Jusqu'au 10 jan. 2026, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Xippas, 108, rue Vieille-du-Temple, 3<sup>e</sup>, 01 40 27 05 55. Entrée libre.

\*\*\* La galerie Xippas fête ses trente-cinq ans, avec une formidable exposition marquant aussi le centenaire de la naissance du sculpteur grec Takis (1925-2019). Conçu par Alfred Pacquement, directeur du musée national d'Art moderne du Centre Pompidou, le parcours,

offrant une cinquantaine d'œuvres, retrace avec élégance la manière dont l'artiste s'inspira des sculptures antiques des Cyclades pour épurer des personnages de fer (*Edipe et Antigone*, 1954), prémices à ses sculptures abstraites. Roi des tiges graciles coiffées de signaux lumineux, Takis s'est aussi aventuré dans l'élaboration de sculptures muées par des aimants. Une force invisible, pour d'infinies possibilités de mouvements et de sons ludiques et poétiques.

## Photo

### **Aurore Bagarry – De la côte**

Jusqu'au 13 déc., 14h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Sit Down, 4, rue Sainte-Anastase, 3<sup>e</sup>, 01 42 78 08 07. Entrée libre.

\*\*\* Des lignes sinuées qui semblent plisser la roche, des cicatrices de fractures ou des amas de pierres érodées... C'est un incroyable mouvement tellurique causé par la force de la mer depuis des milliers d'années qui se lit dans ces images des côtes bretonnes et vendéennes. Aurore Bagarry (née en 1982) les a saisies à la chambre dans les moindres détails entre 2022 et 2025. Elle tourne résolument le dos à l'océan, objet de nos contemplations habituelles, pour cadrer le paysage côtier, souvent sans le ciel. Elle dévoile ici, en une quinzaine de clichés, la richesse des couleurs de la pierre : un maelström presque abstrait, à base de veines jaune doré, de taches rouge orangé, de marbrures brunes ou gris-vert, mais aussi de simples galets blancs auxquels elle donne de la noblesse.

### **Claude Gassian – Ailleurs, exactement**

Jusqu'au 30 nov., 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Rabouan Moussion, 11, rue Pastourelle, 3<sup>e</sup>, 01 48 87 75 91. Entrée libre.

\*\*\* Patti Smith, Nick Cave, Leonard Cohen, Lou Reed, mais aussi de grands noms de la scène française : Alain Bashung, Étienne Daho, Mylène Farmer, etc. De 1970 à 2023, Claude Gassian (né en 1949) a photographié les stars de la pop et du rock. Parfois sur scène, comme les Rolling Stones, mais le plus souvent «ailleurs, exactement». Gassian privilégie en effet

des décors (une loge vide pour Prince) où il isole les artistes de façon à créer un décalage avec leur image publique. Parmi la centaine de clichés, en noir et blanc essentiellement, des diptyques associent le visage d'une célébrité à un lieu, créant une atmosphère particulière (dans le cas de Madonna, l'ombre de deux croix sur l'herbe d'un cimetière). Une vulnérabilité émouvante émane de certains portraits : Christophe se cachant le visage (2012), ou un Chet Baker usé, le regard au loin (1986).

### **Denise Bellon – Un regard vagabond**

Jusqu'au 8 mars 2026, 11h-21h (mer., ven., jeu., ven., mar.), 10h-19h (sam., dim.), musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 71, rue du Temple, 3<sup>e</sup>, 01 53 01 86 57. (5-13€).

\*\*\* Pourquoi a-t-elle choisi la photo une fois la trentaine passée ? «C'est son côté magique m'a toujours fascinée», disait Denise Bellon (1902-1999) en 1988. Autodidacte, grande voyageuse, elle est aujourd'hui peu connue alors qu'elle a beaucoup travaillé, surtout dans les années 1930, pour la publicité et pour des magazines. Le Mahj retrace sa carrière de façon chronologique en plus de 250 images en noir et blanc, allant des commandes pour l'agence Alliance Photo – des images de la vie au grand air, solaire, sportive – à ses reportages humanistes auprès des gitans de la «zone» à Paris ou des habitants d'un bidonville au Maroc. Inspirée par le mouvement de la Nouvelle Vision, elle a joué sur les formes, les lignes et osé plongées et contre-plongées. Elle a aussi été proche



**Takis – Cosmo** Jusqu'au 10 janvier, à la galerie Xippas.

des surrealistes, dont elle a photographié toutes les artistes de façon à créer un décalage avec leur image publique. Parmi la centaine de clichés, en noir et blanc essentiellement, des diptyques associent le visage d'une célébrité à un lieu, créant une atmosphère particulière (dans le cas de Madonna, l'ombre de deux croix sur l'herbe d'un cimetière). Une vulnérabilité émouvante émane de certains portraits : Christophe se cachant le visage (2012), ou un Chet Baker usé, le regard au loin (1986).

### **Edward Weston – Modernité révélée**

Jusqu'au 25 jan. 2026, 11h-20h (mer., ven., jeu., 11h-22h (jeu.), 10h-20h (sam., dim.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4<sup>e</sup>, 01 44 78 75 00. (8-13€).

\*\*\* Cette exposition consacrée au photographe américain, la première à Paris depuis trente ans, réunit plus de cent quinze clichés allant de 1908 à 1945. Les tirages, d'une précision étourdissante, de la main d'Edward Weston (1886-1958), sont alignés de manière chronologique, sobrement. Tout commence en Californie avec les pictorialistes, ces photographes qui cherchaient à imiter la peinture. Mais Weston ne laisse du flou vaporéux, du clair-obscur et des poses étudiées, et change de cap à partir de 1922. Il entre dans le modernisme avec des images nettes, non retouchées, dans l'esprit de la *straight photography*, ou photographie pure. En témoignent ces légumes en gros plan, dont trois magnifiques clichés de poivrons aux formes sculpturales, ces fragments de corps féminins nus et sensuels et ces paysages épurés. La vie est ici restituée dans sa «quintessence [...] qu'il sagisse d'acier poli ou de chair palpitable»...

Voir article page 6

### **Felipe Romero Beltrán – Dialect**

Jusqu'au 7 déc., 11h-20h (mer., ven., jeu.), 10h-22h (jeu.), 10h-20h (sam., dim.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4<sup>e</sup>, 01 44 78 75 00. (8-13€).

\*\*\* Le temps s'écoule avec lenteur et fausse douceur dans ce centre pour migrants situé à Séville, où le Colombien Felipe Romero Beltrán a réalisé une série de 2020 à 2023. Une douzaine de ses tirages sont ici accrochés, dans une structure en bois évoquant une pièce grillagée. Le photographe, né en 1992, y dévoile la vie quotidienne de neuf jeunes Marocains en attente depuis des mois d'un statut de réfugié.

Ces derniers sont portraiturés dans des couleurs chaudes et apparaissent presque toujours torse nu. Des images prises au vol montrant les liens qui les unissent (un jeune homme tient le miroir à un autre qui se rase) se mêlent à des clichés mis en scène. Les jeunes ont ainsi rejoué en dansant devant son objectif des épisodes de leurs parcours souvent traumatisants, leur donnant une dimension épique.

### **Hoda Afshar – Performer l'invisible**

Jusqu'au 25 jan. 2026, 10h30-19h (sf lun.), 10h30-22h (jeu.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7<sup>e</sup>, 01 56 61 70 00. (11-14€).

\*\*\* L'Iranienne Hoda Afshar présente deux installations mêlant photos et vidéos qui traitent de l'invisibilité. Pour *Speak the Wind*, l'artiste de 42 ans s'est rendue sur les îles du détroit d'Ormuz. Elle tente de rendre perceptibles le vent et les mauvais esprits qu'il charrie, selon la croyance locale, avec des vues en noir et blanc de reliefs tarabiscotés et de transes, des scènes rejouées par des habitants cachés sous leur voile. Dans *Fold* («pli»), elle s'intéresse aux photographies réalisées au Maroc en 1918-1919 par le psychiatre français Gaëtan Gatian de Clérambault (1872-1934) : des images d'hommes et surtout de femmes disparaissant sous des voiles plissés. Afshar ne montre que des fragments de ces clichés, mais par centaines, sans que jamais on ne voie vraiment les êtres humains objectivés par le médecin. Et ce sont les motivations de ce dernier qui sont disséquées en fin de parcours dans une vidéo faussement documentaire.

### **Julie Balagué – Anatomie de l'invisible**

Jusqu'au 12 déc., 9h30-18h tlj., chapelle Saint-Louis-hôpital universitaire de la Pitié-Salpêtrière, 83, bd de l'Hôpital, 13<sup>e</sup>, photodays.paris.

Entrée libre. Dans le cadre du festival Photo Days.

\*\*\* Dans la chapelle de la Pitié-Salpêtrière, le bruit des pas sur les dalles inégales tranche avec le silence des visiteurs face à la trentaine d'œuvres aux couleurs claires de Julie Balagué (née en 1986). Dans cette série, la photographe